

Roulez jeunesse !

C'est à la nouvelle génération émergente, de tout jeunes artistes donc, que la Théorie des espaces courbes consacre, à Voiron, sa troisième biennale. Avec des œuvres qui n'hésitent pas à questionner notre société... ou qui s'évertuent à nous laisser décontenancés. Allez, roulez jeunesse !

ART CONTEMPORAIN

Sur un carré de gazon synthétique, un chevreuil empaillé vêtu d'un peignoir orange repose sur une chaise longue. Tout à côté, des peaux (de chevreuil, donc) sèchent sur un fil d'étendage. Cela se nomme *Jour de lessive* et c'est l'une des œuvres les plus séduisantes de la troisième biennale de la Théorie des espaces courbes,

Virginie Cavalier, *Oiseaux abstraits*, sculptures.



© Khrá-a Photo

la TEC, ce grand espace d'exposition ouvert à l'été 2013 par l'artiste plasticien François Germain sur les premières hauteurs de Voiron. Et c'est à la jeune création (certains des exposants sont encore étudiants aux Beaux-Arts...) qu'est consacrée cette troisième édition, sous le titre éloquent : *Espèces en voie d'apparition*. Inutile donc de chercher, dans la liste des artistes invités, un nom connu qui serait comme un repère rassurant. Il convient de se rendre à ce rendez-vous automnal l'esprit libre et le regard débarbouillé, prêt à toutes les rencontres. Et de fait, certaines de ces rencontres sont de bonnes surprises. À l'instar de ce *Jour de lessive*, installation à la fois guillerette et déroutante de Virginie Cavalier.

INVENDUS DE BOUCHERIE. Virginie Cavalier ne s'en tient d'ailleurs pas là. Elle propose par surcroît ses *Oiseaux abstraits*, série de sculptures bien concrètes composées chacune d'une boule de plumes munie de pattes de volatiles, faisant ressembler l'objet davantage à une coiffe ethnique qu'à l'oiseau proprement dit. Ces oiseaux sont en effet abstraits, en ce qu'ils sont plus proches de l'idée générique que l'on se fait du mot « oiseau » que de la réalité d'un vrai oiseau bien vivant. De même, ses photographies intitulées *Prothèses* montrent la greffe contre nature de dépouilles d'oiseaux avec des appareillages orthopédiques. Sur un registre un peu semblable, Émilie Viault réalise ses œuvres en utilisant des invendus de fleuristes et de bouchers (!) : elle coule de vraies fleurs et de vrais organes d'animaux dans des blocs de résine transparente ; ou bien elle fait voisiner (en photographie) une jeune fille... et des poissons rouges dans une baignoire. C'est entendre qu'Émilie Viault et Virginie Cavalier ne se font guère d'illusions sur la nature de la relation que les humains entretiennent avec les animaux...



» « *Espèces en voie d'apparition* », 3^e biennale de la TEC. Jusqu'au 27 octobre à la Théorie des espaces courbes (TEC, 13, avenue Gambetta, Voiron ; 06 62 56 71 04). Tous les jours (sauf mardi), 14 h-18 h 30.

PISTOLETS ET GRENADES. On ne s'étonnera pas que les questions écologiques occupent l'esprit de ces jeunes créateurs en phase avec les préoccupations de leur temps. Comme le prouve aussi Baptiste Loprieno, avec son panneau en haut-relief, sculpture présentée à la verticale (comme un tableau) et représentant la vue aérienne d'une forêt, dans laquelle des coupes bûcheronnes auraient tracé au sol le mot « non ». Non à la déforestation, bien entendu... Plus lointainement allusives, mais issues d'une réflexion élaborée et complexe, les œuvres de Chloé Devanne Langlais interrogent largement notre rapport à la réalité, aujourd'hui prétendument « augmentée » par l'usage de « prothèses » *high tech* – de l'inamovible smartphone au casque de réalité virtuelle. Pour exemple, son installation intitulée *Market Place* présente, autour d'un échiquier surmonté de la seule pièce du roi, une accumulation de moulages en plâtre réalisés dans des emballages thermoformés d'objets guerriers : pistolets, munitions, grenades, etc. Exposés comme un amas de gravats, ces moulages en disent long sur une société dont les seuls rapports sociaux sont des rapports marchands et guerriers.

STALAGMITES ET PIGEON. Par comparaison, les photographies de Twenty Cent Light paraîtront nettement plus lénifiantes. Mariées avec les tableaux d'Ox'Art, petites peintures sur papier réalisées lors d'un processus mettant en avant le corps et le geste de l'artiste, les clichés de Twenty Cent Light relèvent de la technique du *light painting*, sorte d'écriture de la lumière dans l'espace, laquelle vient souligner ici les formes du corps féminin. Si le *light painting*, maintenant bien connu, risque peu d'interloquer le visiteur, il n'en est pas de même de l'installation commune de Charlotte Beltzung et des deux membres

© Khâ-a Photo



de Club Superette (mais oui !). Sous un titre énigmatique, *La Veillée (30 mouvements après le règne)*, les trois compères ont imaginé un grand bac rempli d'eau, mare miniature dans laquelle de gros cierges à demi fondus ont laissé couler leur cire comme des stalagmites, tandis qu'un pigeon et une mâchoire de crocodile en terre cuite reposent dans l'eau. Si le but de l'équipe était de nous laisser sans voix, eh bien, c'est gagné ! Pour en revenir à un plus rassurant b a ba, le visiteur appréciera le grand abécédaire réalisé par le street-artiste Okapie sur la façade de la TEC : sans prétention, mais bien maîtrisée, cette peinture murale au coloris vif stimule le regard.

Baptiste Loprieno, *Non*, sculpture.

KLEENEX USAGÉS. Reste Dylan Caruso... Épinglés dans des boîtes à papillons, des mouchoirs en papier usagés laissent surgir sur leur matière froissée des empreintes de visages. Ces fragiles survivances, évanescences comme des spectres, relèvent, en dépit de leur matériau bien trivial, de la manifestation miraculeuse. Même si je laisse au visiteur le plus curieux le soin de se renseigner par lui-même sur le type de sécrétions corporelles utilisées pour amollir ces mouchoirs à la valeur soudain épiphanique... ●

JEAN-LOUIS ROUX

Chloé Devanne Langlais, *Market Place*, installation.

© Khâ-a Photo